

Vous reprendrez bien un peu d'éthique ?*

Le substantif « éthique » de même que l'adjectif dérivé connaissent un succès sans bornes : après le chocolat éthique¹, on trouve même les sous-vêtements éthiques². La revue officielle des fonctionnaires internationaux appelée *UNtoday* y a consacré un numéro intégral en avril 2024 sous le titre : *UN Ethics : guiding light ?* Il n'est pas jusqu'à l'*Institut of Internal Auditors*³ qui n'ait pris le virage en rendant cette matière obligatoire afin de maintenir la certification⁴.

Loin de l'idée de l'auteur de ces lignes de critiquer les efforts ainsi consentis pour répondre à des conditions standard acceptables dans les relations interhumaines ou avec l'environnement dans une société donnée à un instant donné. Pour autant, il convient de ne pas cantonner la question éthique à quelques « points de contrôle » basiques, comme des déclarations d'indépendance ou d'absence de liens d'intérêts ou des formulaires signés à la va-vite, ni de jeter le bébé dans les bras du droit pénal...

Pour véritablement rendre opératoire le concept d'éthique, ne conviendrait-il pas d'abord d'en rappeler très brièvement l'origine et d'esquisser son évolution dans notre sphère culturelle ?

On pourrait placer la naissance et l'essor de la notion dans les œuvres de bien des philosophes que la Grèce antique nous a laissées en héritage. Situons le point de départ dans l'Éthique à Nicomaque⁵, livre qu'Aristote destine à l'un de ses proches — son père ou plus vraisemblablement son fils — qui portaient tous les deux ce nom. Et si Aristote nous parle toujours, même s'il a vécu quelque quatre siècles avant notre ère, c'est notamment parce que Thomas d'Aquin tenta la synthèse du christianisme et l'œuvre du philosophe grec au XIII^{ème} siècle, mais aussi parce que des contemporains comme le philosophe allemand Hans Jonas en font un auteur pivot.

Aristote considère l'éthique comme une démarche concrète vers un bien : les fins de la médecine, ce sont la santé, ceux de la stratégie, la victoire, de l'économie, la richesse. L'objet de la science politique, écrivait-on aujourd'hui, qui sert au gouvernement de la Cité, c'est la recherche du

* Version fortement réduite d'un exposé lors de la 9^{ème} journée de la gouvernance des entreprises publiques sur le thème de la « gouvernance du bien commun », organisée par l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP/UNIL) le 8 novembre 2024.

¹ <https://www.kaoka.fr/lactualite-de-kaoka/comment-savoir-si-mon-chocolat-est-vraiment-ethique-engage-ou-responsable/> (consulté le 27 octobre 2024) : Comment savoir si mon chocolat est vraiment éthique, engagé ou responsable ?

² <https://www.wedressfair.fr/marques/le-slip-francais?srsId=AfmBOo2totHvLLfmwPRyoyCDdbnSMd1XMpJkg5ofejd8ovmDm-xPZKZ> (consulté le 27 octobre 2024), qui propose aussi des charentaises...

³ IIA Switzerland : <https://www.iias.ch/fr-ch/> (consulté le 30 octobre 2024).

⁴ <https://www.theia.org/en/products/learning-solutions/course/assessing-ethics-in-your-organization/> (consulté le 27 octobre 2024).

⁵ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, 4^{ème} éd., Paris 1979.

Souverain Bien, c'est-à-dire le bonheur – qui se suffit à lui-même – de la nation ou de la cité, auquel l'éthique de chacun doit concourir.

La difficulté principale que nous rencontrons plus de vingt siècles après qu'Aristote a vécu, c'est le caractère statique du monde dans lequel il nous a précédés : Aristote n'a pas été confronté à une époque de changements rapides, qu'il s'agisse des sciences ou des techniques.

Ni l'âge des découvertes ni la révolution industrielle ne verront les bouleversements dans les connaissances et les techniques se doubler d'une révolution philosophique en matière d'éthique. Il faut attendre 1979 et la parution du livre d'Hans Jonas⁶ intitulé *Das Prinzip Verantwortung* pour que la table aristotélicienne soit renversée.

Les progrès des sciences et des techniques font que l'approche d'Aristote fondée sur l'individu n'est plus tenable : Hans Jonas prend l'exemple d'Achille, qui tue Hector, avant de l'être par Pâris. Achille a avancé concrètement vers un bien pour un guerrier, soit la mort de son ennemi, avant d'ailleurs d'être lui-même tué. Même si la guerre de Troie cause quantité de décès, elle peut être pensée de manière individuelle, car aucune action ne met en danger la survie de l'humanité. Elle est – ou elle n'est que – l'affrontement de héros.

Pour répondre aux attentes de notre temps qui court à la destruction de la vie, il faut une éthique nouvelle qui soit adaptée aux nouvelles dimensions de l'agir humain. Le développement des forces de l'homme fait que les notions d'auteur et d'action ont une dimension collective : ce n'est plus l'acte en lui-même qui a de l'importance, mais les conséquences de l'acte. En ce sens, Jonas réconcilie l'éthique et l'ontologie : l'écart au devoir-être, soit l'écart au principe de responsabilité, menace l'être.

Sans faire explicitement référence à l'œuvre d'Aristote ou celle de Jonas, une professeure en sciences de la santé et de la technologie à l'École polytechnique fédérale de Zurich pose – en conclusion d'un article récent, paru le 28 octobre 2024 – une question éthique quant à l'usage de l'intelligence artificielle dans des termes que n'auraient pas reniés nos deux philosophes : « *Denn am Ende sollte jede technologische Entwicklung der Medizin nur einem Ziel dienen: der Gesundheit und dem Wohl der Gesellschaft.* »⁷

La prise en considération de la dimension nécessairement collective de l'agir humain nous ramène directement à ce qui pourrait être une éthique pratique du gouvernement des entités

⁶ Né en 1903, Hans Jonas doit fuir le nazisme dès 1933. Il enseignera aux États-Unis, notamment dans le même établissement qu'Hannah Arendt. Il publie toutefois *Das Prinzip Verantwortung* en langue originale allemande en 1979, date de la première édition (Hans Jonas, *Das Prinzip Verantwortung*, Frankfurt-am-Main, 1985).

⁷ « Die Rolle der KI in der Medizin : wissenschaftliche Daten als Schlüssel für personalisierte Patientenversorgung », *Neue Zürcher Zeitung*, 28 octobre 2024, p. 25 (cf. <https://www.nzz.ch/nzz-live-veranstaltungen/die-rolle-der-ki-in-der-medizin-ld.1854115> [consulté le 30 octobre 2024]). En traduction libre : « [...] Tout progrès technique de la médecine ne devrait servir qu'un but : la santé et le bien de la société. »

publiques. On retrouve ainsi la dimension du bien commun, déjà recherché par Aristote, mais dans une optique qui n'est plus individuelle.

Vingt-cinq siècles plus tard, Aristote nous « parle » ainsi toujours en faisant de l'éthique une *pratique* qui doit s'inscrire dans le fonctionnement quotidien des entités publiques, dont la responsabilité sociétale à la mesure du développement technique de nos sociétés post-industrielles.

François PAYCHÈRE, magistrat